

Voici un article, qui résume bien l'essence de nos terriers, qu'ils soient de petite ou de grande taille, une façon d'être, un humour pourrait-on même dire !!! Alors si vous avez un de nos terriers comme compagnon... Soyez prêts à ne jamais vous ennuyer .... Brigitte Belin Bernaudin

## Les terriers sont-ils des anarchistes invétérés ?



Les terriers ont le don de nous faire sourire, que ce soit du sourire un peu condescendant du conducteur de chiens de chasse bien dressés, ou bien du sourire gêné de celui qui croyait que son chien avait fait toutes les bêtises possibles et qui découvre qu'il vient d'en trouver une pire encore.

Bon nombre de propriétaires de chiens de chasse bien dressés ont également un terrier quelque part dans un coin, qu'ils présentent généralement de manière un peu honteuse comme le chien de compagnie de Madame ; ils le laissent parfois se joindre aux traqueurs pour faire la démonstration d'un savoir-faire spécifique, mais le plus souvent le terrier sert à détendre l'atmosphère de la journée en s'illustrant par ses mauvaises manières.

Attraper le gibier avant qu'il ait été tiré fait partie de ces mauvaises manières -- je me souviens d'un terrier qui, arrivé à l'heure du déjeuner, avait attrapé dix pour cent du tableau de la journée en allant au trou, ce qui nous valut cette fois-là de creuser pendant trois heures pour récupérer un terrier épuisé et transi, mais qui, une fois enveloppé dans une couverture et mis au repos une heure ou deux, ne demandait qu'à repartir, alors qu'il a fallu à son propriétaire plusieurs semaines pour se remettre de cet incident. J'ai vu aussi un terrier se payer un sacré tour de manège dans la battue et franchir la ligne de tir fermement accroché à la queue d'un renard.

Avec un terrier, être propriétaire de chien prend un sens nouveau. Ceci dit, il est parfaitement possible de dresser les terriers, pourvu que, dans cette relation, l'humain fasse preuve de flexibilité. En effet, le désir de collaborer avec l'homme, que l'on observe chez les chiens de chasse et de berger, est totalement absent chez les terriers... à moins que l'on s'arrange pour qu'ils trouvent leur intérêt à faire ce que nous voulons. Ils sont durs en affaire.

Ils y a en gros deux types de chiens ; les premiers sont orientés vers la tâche à accomplir (« Qu'est-ce qu'on va faire ensemble ? »), pour eux, la tâche en elle-même constitue la récompense. Les seconds sont orientés vers le résultat (« Qu'est-ce que j'ai à y gagner ? »), et travaillent pour atteindre un but précis par tous les moyens possibles.

Ainsi donc, si l'on veut obtenir la collaboration d'un terrier, il faut qu'il nous voie non pas comme un rabat-joie, mais comme un compagnon d'armes. Les terriers sont des anarchistes invétérés, leur compagnonnage ne va pas de soi, à nous de faire nos preuves pour l'obtenir. Le travail est inscrit dans leurs gènes, au point qu'il nous faut être très vigilants pour les empêcher de commencer avant

qu'ils n'aient troqué leurs dents de lait contre les armes impressionnantes du terrier adulte : nous autres conducteurs devons mettre en place les freins qui s'imposent afin de pouvoir être là s'il se passe quoi que ce soit, plutôt que de courir désarmés derrière un chien qui part à toute vitesse en donnant de la voix. Ou bien, pire encore, subir ce silence assourdissant.

Avant que les terriers ne goûtent aux joies de la poursuite et (il faut bien le dire) du combat, notre travail est d'enseigner un bon rappel – ce qui est l'une des choses les plus difficiles à enseigner à un chien « orienté résultat » -- et d'habituer le chien à ne pas travailler « vers l'infini et au-delà », mais plutôt en restant à une cinquantaine de mètres de nous. En effet, à partir d'une certaine distance, on n'a moins de contrôle sur son chien, quel qu'il soit. Avec les terriers, cette distance est vite atteinte, mais prenons garde à ne pas être trop sur leur dos non plus, car dans ce cas ils feront exprès de s'éloigner avant de commencer à travailler.

Leurs pattes ont beau être courtes, elles permettent aux terriers de couvrir plus de terrain que n'importe quel homme, et ce plus rapidement; l'idée est donc de laisser le terrier courir à notre place, tout en revenant vers nous de temps en temps. A cette fin, nous utilisons un dressage fondé sur la récompense ; en effet le terrier est peu sensible aux compliments, il se contrefiche de savoir s'il vous fait plaisir. Comme cela lui demande bien moins d'efforts de se faire plaisir tout seul, nous devons user de ruse et savoir anticiper afin de convaincre le terrier que c'est plus amusant de rester près de nous que de détalé. Nous ne réussissons que partiellement dans cette tâche, quoi que nous fassions, c'est pourquoi nous devons être dans l'anticipation plutôt que dans la réaction après coup, attitude qui peut ne pas sembler évidente à ceux qui ont l'expérience de races plus coopératives.

Qui dit dressage dit échec potentiel, quelle que soit la race. Mais l'accompagnement dirigiste fonctionne toujours. Nous devons toujours avoir un ou deux coups d'avance sur les terriers, et quand ces derniers nous font le plaisir d'obéir, le conducteur avisé distribue la récompense qui s'impose. Et on ne parle pas ici d'une vulgaire croquette ; si l'on espère que le chien soit au top, on n'obtiendra rien en offrant une récompense au rabais !

D'ailleurs, pensons à varier les récompenses, car les terriers se lassent très vite. Le facteur surprise tient leur intérêt en éveil. Enfin, de temps en temps, ne donnons pas la récompense : en effet, les chiens, comme les humains, sont toujours prêts à tenter leur chance à leur jeu favori. En revanche, personne n'est jamais devenu accro à un distributeur automatique.

Tous les terriers s'excitent très rapidement, c'est pourquoi leur vie à la maison doit rester calme, de manière à ce que sortir pour aller travailler soit leur source principale de plaisir. Sans quoi, pourquoi se montreraient-ils coopératifs pour avoir quelque chose qu'ils peuvent obtenir sans effort le reste du temps ? Il faut donc réduire au silence les jouets couineurs en enfonçant un pic à brochette dans le sifflet, à l'exception peut-être d'un seul jouet, qui ne servira que pendant les sorties et les séances de dressage. Ne jamais donner ce jouet-là au terrier, ce doit être le pouic-pouic qui habite dans votre poche. A condition de ne pas en abuser, il peut être un allié précieux, associé à une récompense donnée au bon moment. Si vous jugez que le timing n'est pas bon, n'utilisez pas le jouet. Les jouets couineurs que l'on mordille encouragent les chiens à avoir la dent dure. Donc, dans la mesure où la plupart des terriers n'ont pas besoin d'être poussés dans ce sens, et si vous voulez utiliser votre chien pour traquer ou chasser à l'approche, mieux vaut bannir ces jouets complètement.

Les terriers sont plus ou moins « terrier », de même que les chiens de chasse sont plus ou moins chasseurs. N'importe quel terrier sait chasser les rats, mais les terriers « de métier », ceux qui ont été sélectionnés pour le déterrage, ont intérêt à n'être utilisés que pour ce travail d'élite. Comme on dit, leur « cœur de métier » consiste à aller au terrier pour y affronter toute une palette de gibiers.

D'autres terriers sont mieux adaptés à une vie de famille, tout en conservant leur esprit terrier et un intérêt atavique pour ce qui se passe sous terre, ce qui peut déconcerter le chasseur qui voulait

seulement un compagnon de battue. La plupart des terriers doivent être protégés de leurs propres instincts. C'est particulièrement vrai des chiens des races les plus petites qui, dans leur tête, restent programmés pour la chasse (sur terre comme sous terre), alors qu'ils n'ont plus le physique, et surtout la dentition adaptés pour pratiquer ces disciplines.

A l'autre extrémité du spectre il y a les terriers qui sont trop grands pour aller au terrier. D'ailleurs, s'ils en étaient capables, on n'aimerait pas se trouver nez à nez avec le genre d'animal qui vivrait au fond d'une galerie de cette taille ! Ces chiens sont excellents pour contenir les nuisibles à la ferme, mais quelques races ont un atavisme de chiens de combat et peuvent se révéler quelque peu susceptibles avec les autres chiens.

Il y a aussi quelques races qui n'ont de terrier que le nom, tel que le Terrier Noir Russe ou le Terrier Tibétain, chez qui, pour d'obscuras raisons, l'étiquette « terrier » a été accolée au nom de la race. Vient ensuite le teckel, qui n'est pas un terrier mais un chien courant, mais qui fut néanmoins créé pour le déterrage et faire le même travail que les terriers. A l'inverse, il y a le Schnauzer (et cela vaut pour les trois tailles), qui est chasseur de nuisibles et gardien, mais qui n'a jamais été destiné à travailler sous terre.

Qui, parmi les propriétaires de terriers, n'a jamais vu sa petite peste adorée passer en trombe à côté de l'objectif qu'on lui avait assigné, pour se jeter à corps perdu dans l'accomplissement d'une bêtise qu'on n'avait même pas imaginée possible ? Certains aspects de la « terrier-attitude » sont inscrits dans leurs gènes, et aucun dressage n'en viendra à bout. Il se peut que ceux d'entre nous qui ont l'habitude de races plus coopératives traversent une phase de déni mais, au bout du compte, c'est à nous de nous adapter. Une fois que l'on a fait une croix sur les attentes habituelles, nous pouvons dresser nos terriers... jusqu'à un certain point. Si vous allez contre leur nature, ils vous bouderont, mais si vous vous montrez souple, ils feront merveille. Le terrier n'a pas son pareil pour nous empêcher de nous prendre au sérieux !

Article de Jackie Drakeford paru dans Shooting UK - Traduction JL Dubreux, avec nos remerciements.